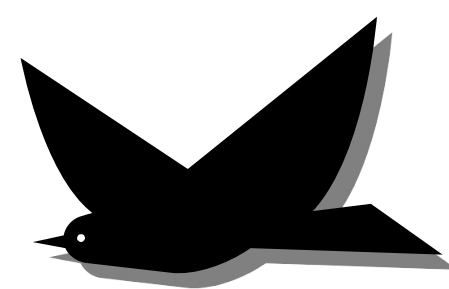


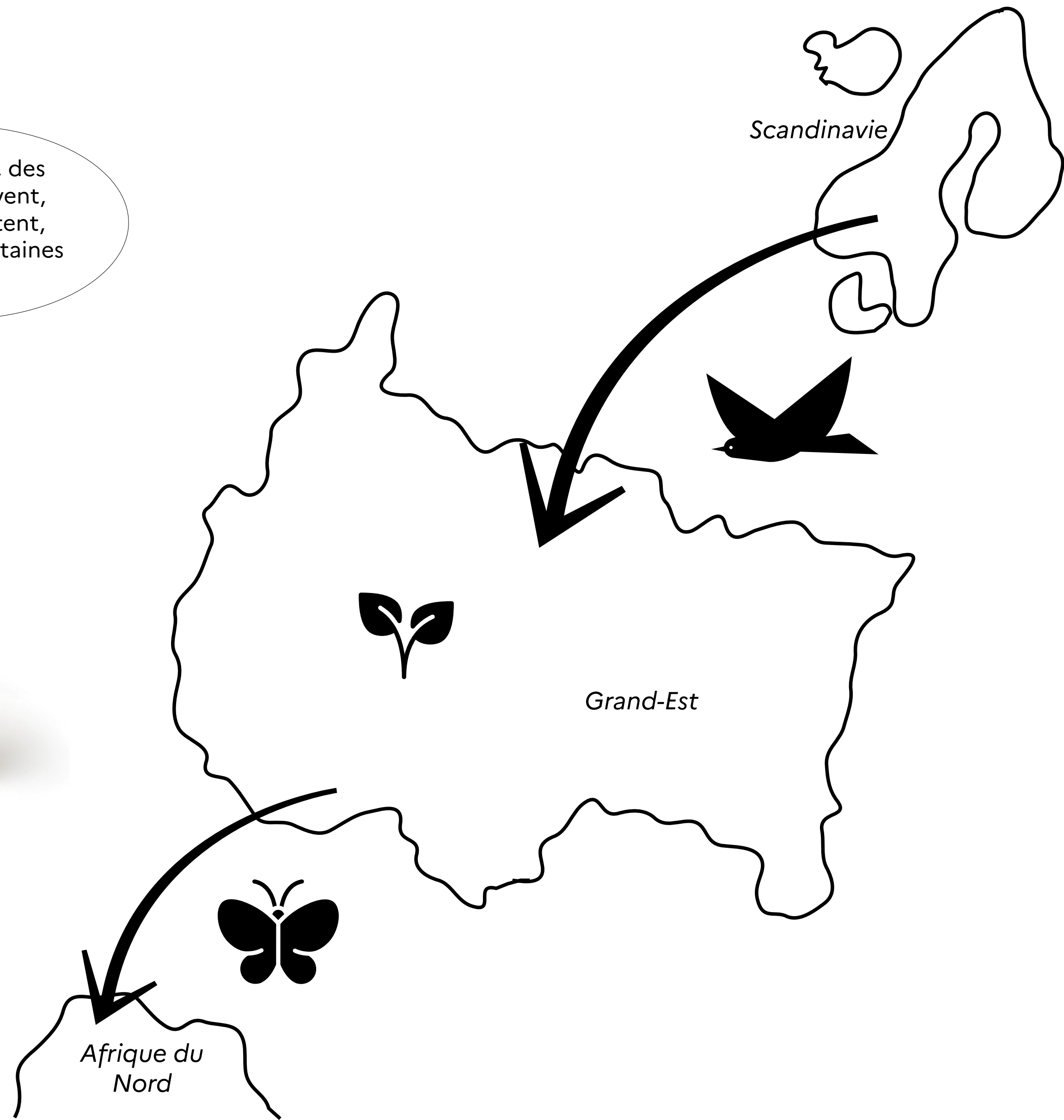
Survivre à l’hiver : migrer ou résister



Zoom sur deux espèces hivernant dans le Grand Est



A l'automne, des espèces arrivent, d'autres partent, tandis que certaines restent



LES OISEAUX

Une grande majorité d’oiseaux que nous observons en été dans nos jardins restent en hiver. Mais quelques uns migrent vers des contrées plus chaudes. Et d’autres, comme la grive mauvis et le pinson du Nord, arrivent des contrées froides de l’hémisphère Nord pour hiverner dans le Grand Est.

Je suis la grive mauvis, la plus petite des grives. On me reconnaît à mes sourcils blancs bien marqués et mes flancs roux vifs. Contrairement aux autres oiseaux, il n’y a pas de distinction entre le mâle et la femelle. En hiver, je me délecte de baies et de fruits très mûrs voire pourris. Des vers peuvent y trouver refuge. Ils seront d’autant plus appréciés qu’ils peuvent se révéler des éléments non négligeables à ma survie. Alors qu’en été, plus au Nord, je me régale d’insectes, d’escargots, de limaces et de vers de terre. Pour assurer ma pérennité, deux couvées par saison sont primordiales. Je migre, en bande de plus de 200 individus, de jour comme de nuit.

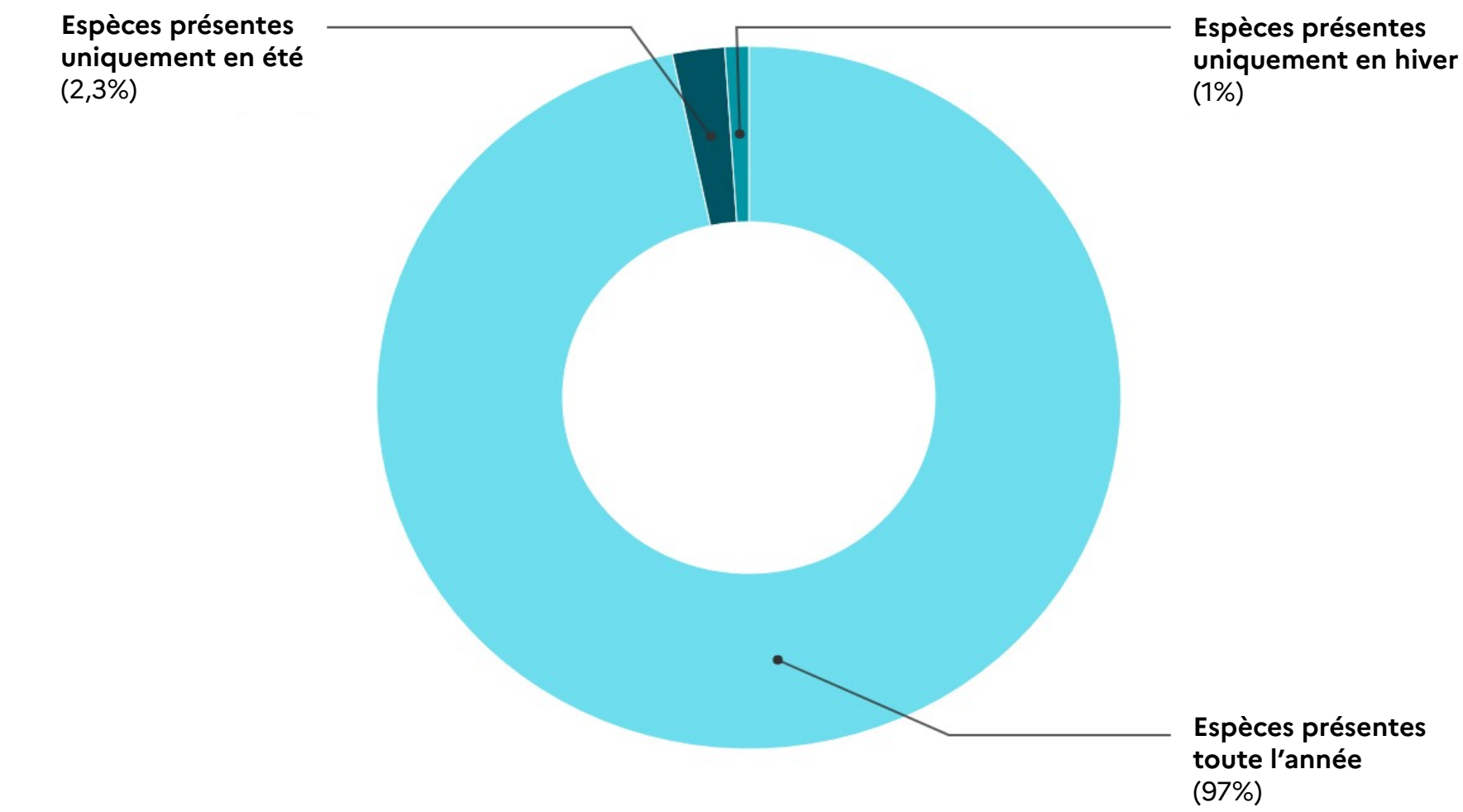


La grive mauvis

Photo de Marie VANNOUX pour l'observatoire

Répartition des espèces d’oiseaux observées dans le Grand Est *

Entre 2012 et 2022



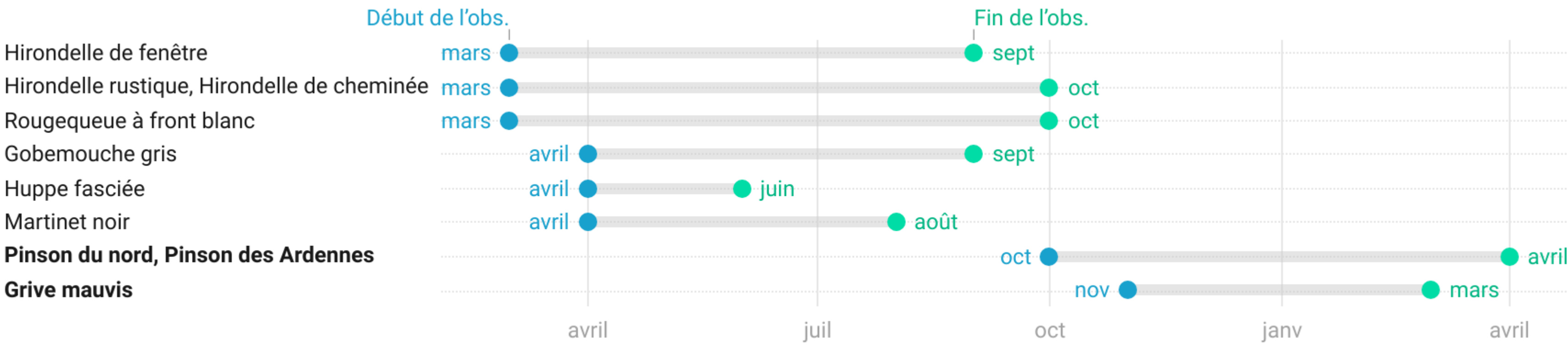
* L'espèce de huppe fasciée a fait l'objet d'un calcul qui a permis d'estimer le nombre d'oiseaux observés sur la période 2012-2022. Source: Observatoire des oiseaux des jardins - Créé avec Datawrapper



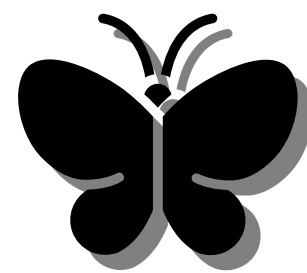
Le pinson du Nord

Je suis le pinson du Nord. Je me différencie du pinson des arbres par la couleur blanche de mon ventre et ma poitrine orange. La femelle et moi sommes différents en été. En revanche comme mon plumage change en hiver, la femelle me ressemble, mais mes couleurs sont plus vives. Je suis un insectivore en été et essentiellement granivore en hiver. Mes graines de prédilection sont les faines (fruits du hêtre). La femelle ne pond qu'une fois par saison, 5 à 7 œufs. Durant mon périple hivernal, je me déplace avec mes congénères par milliers voire millions. Nous parcourons des milliers de kilomètres avec des escales pour nous alimenter et nous reposer.

Principales périodes d’observations des espèces migratrices dans le Grand Est

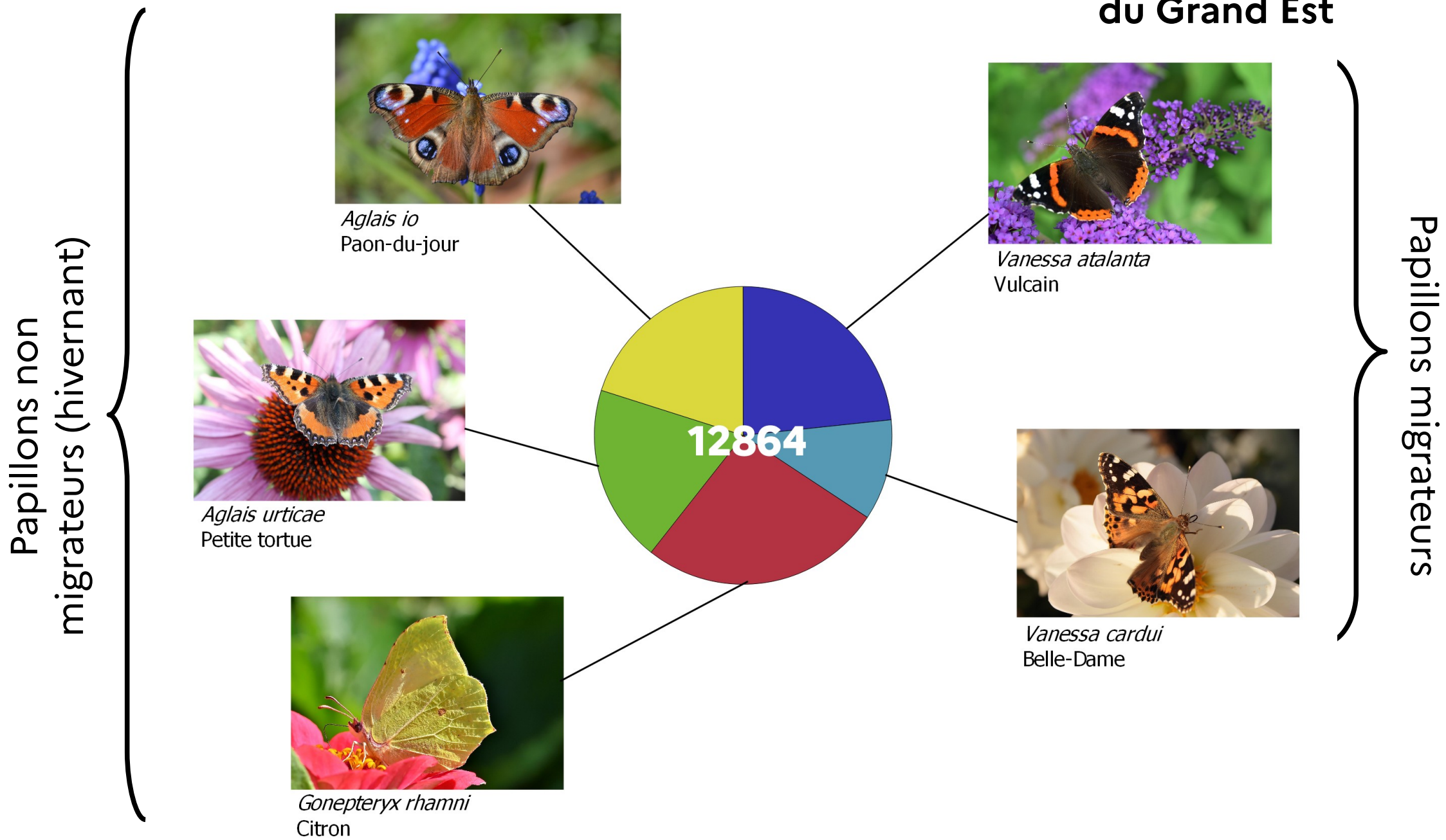


Source: Observatoire des oiseaux des jardins - Créé avec Datawrapper

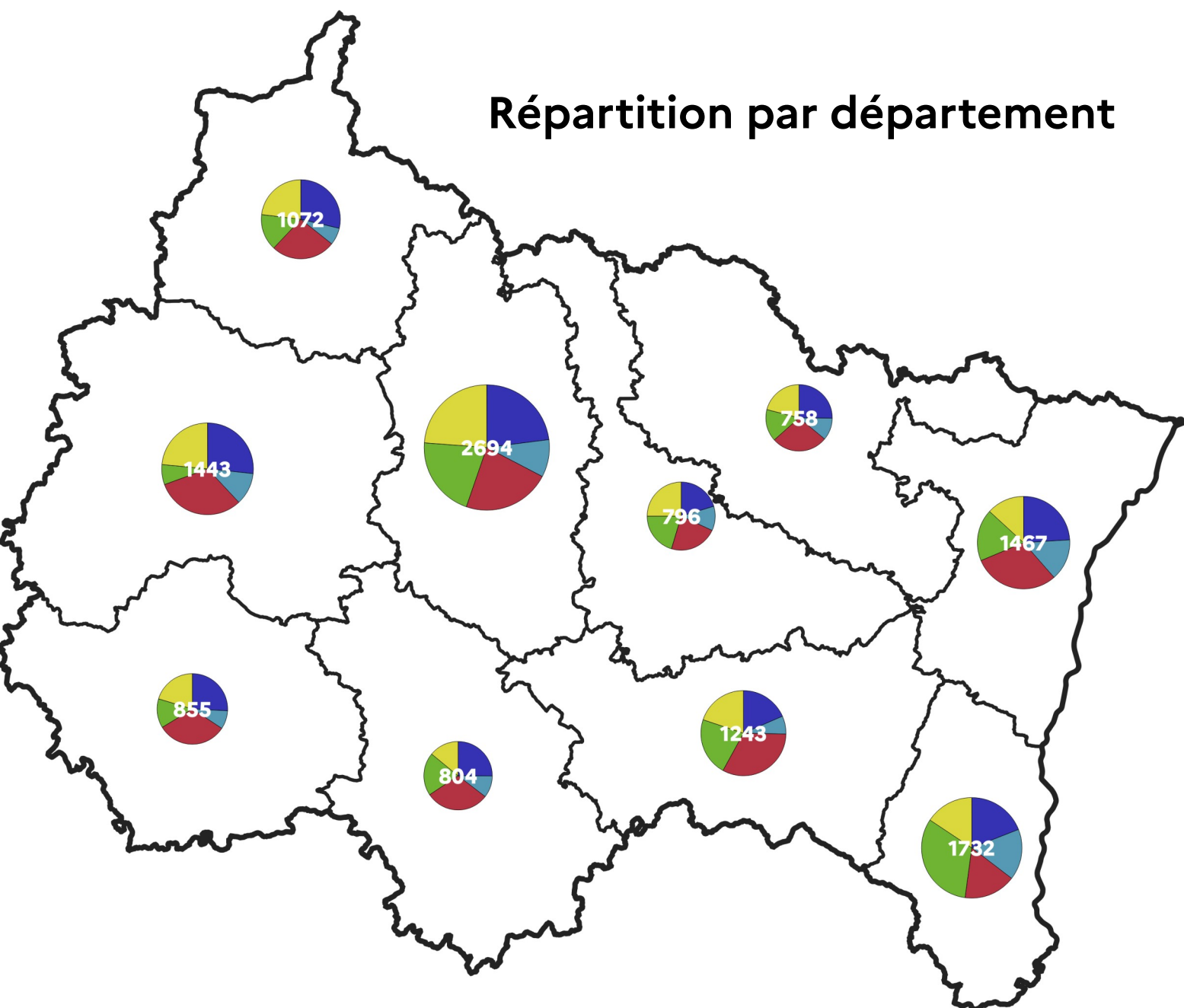


Les papillons qui partent en hiver

Répartition des 5 espèces communes de lépidoptères diurnes du Grand Est



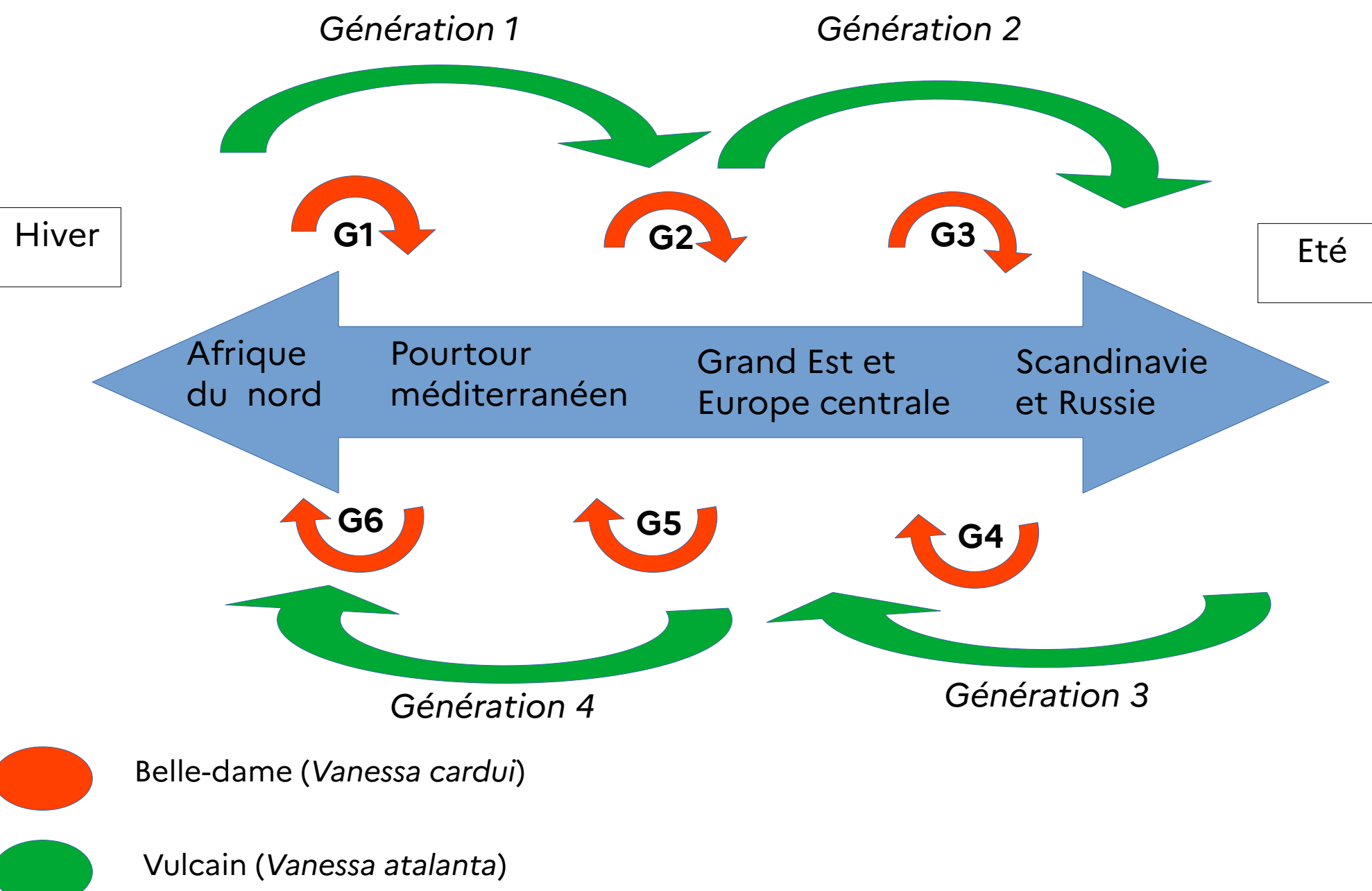
Répartition par département



Zoom sur les papillons migrateurs

Dans le Grand Est, deux papillons partent à l’automne pour le sud, avec un pic au mois d’octobre.

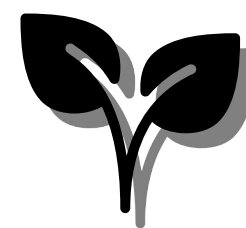
Les papillons migrateurs qui reviennent ne sont pas ceux qui sont partis mais leur descendance ! Un voyage aller-retour de plus de 18 000 km sur plusieurs générations, où les petits enfants suivent les saisons et reviennent en permanence sur le chemin de leurs aïeux.



La Belle-dame et le Vulcain préfèrent partir que dormir, on dit qu’elles n’ont pas de diapause.

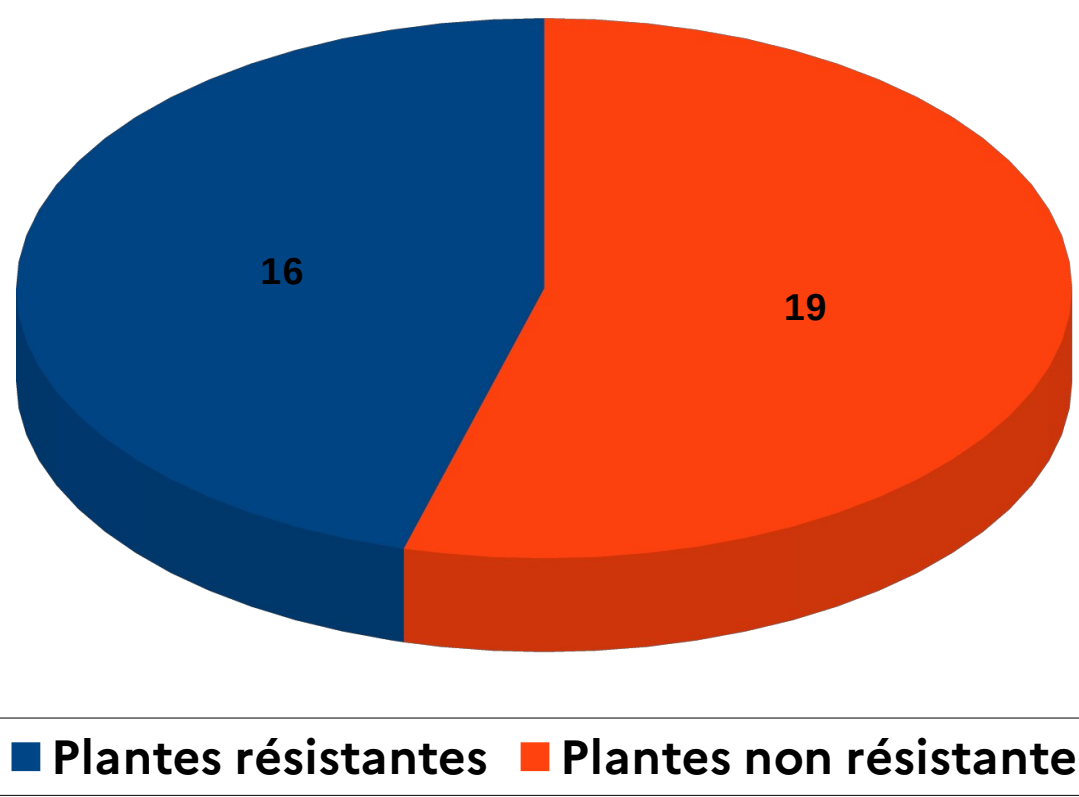
Incroyable Belle dame ! Elle peut atteindre 50 km/h et voler à une altitude de 1000 m. Son espérance de vie est de 2 à 4 semaines, c’est pour cela qu’elle fait son cycle de migration annuelle sur 6 générations. Mais elle ne perd pas de temps, elle peut parcourir 500 km en une journée. C’est l’espèce la plus commune du monde ! On la trouve presque partout.

Le Vulcain, lui a une espérance de vie plus longue, de 6 à 12 mois. 4 générations peuvent faire l’aller-retour. Il est moins pressé et atteint les 20 km/h. Mais tous les vulcains ne sont pas migrants, ceux qui vivent au sud des Alpes et dans l’Ouest de la France peuvent survivre à l’hiver.



Les plantes qui résistent au froid

Répartition des plantes résistantes à l’hiver dans le Grand Est
Échantillon : 35 espèces de plantes



Stratégie d’adaptation de la Laïche

La laïche, ou Carex, est une plante herbacée vivace présente dans le Grand Est, notamment dans les zones humides, les prairies inondables et les bords de ruisseaux.

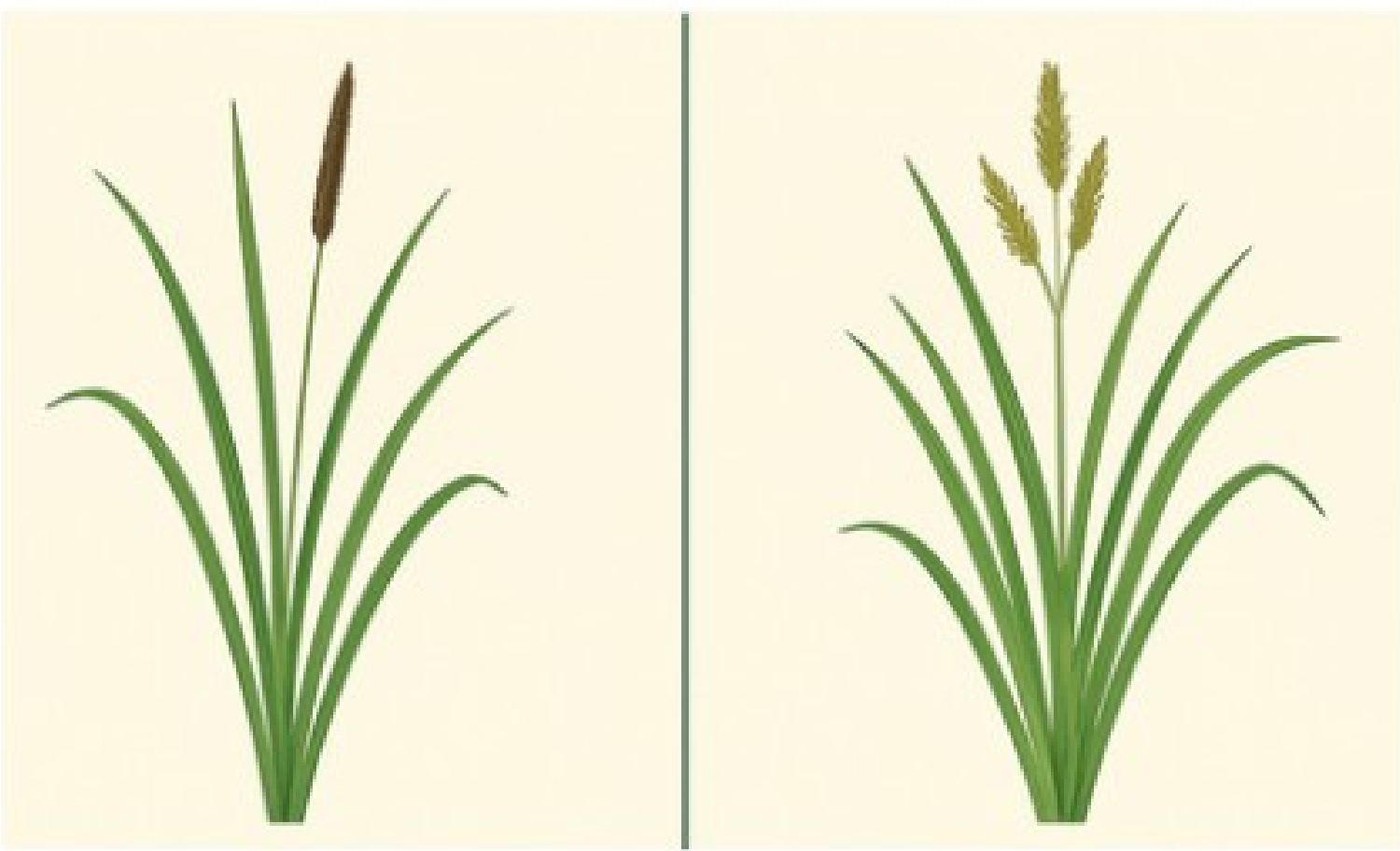
Cette espèce joue un rôle écologique essentiel : elle stabilise les sols grâce à son réseau dense de racines et de rhizomes, limite l’érosion des berges et favorise la filtration naturelle de l’eau.

Sa remarquable résistance à l’hiver tient à sa stratégie de survie : tandis que les parties aériennes se dessèchent ou disparaissent avec le froid, les rhizomes restent enfouis sous l’eau ou dans le sol saturé d’humidité, à l’abri du gel. Dès le retour du printemps, ces organes souterrains permettent à la plante de repousser rapidement.

Adaptée aux fluctuations saisonnières, la laïche constitue ainsi un élément clé des écosystèmes humides alsaciens, contribuant à leur stabilité et à leur biodiversité.

Sources : données fournies par DataGrandEst dans le cadre du concours Datavisualisation 2025
Lépi’Net, LPO, Wikipédia
Photographies : Pixabay, The noun project

Laïche aiguë et laïche élevée



Carex acuta
Taille : de 50 cm à 2 m
Feuilles : larges, plates, 3-8 mm de large, pointues
Préférence hydrique : sols humides mais pas submergé longtemps
Période de floraison : mai à juillet

Carex elata
Taille : de 1 m à 2 m
Feuilles : plus rigides, linéaires, 4-10 mm de large, souvent dressées
Préférence hydrique : sols souvent submergés, tolère l’eau stagnante
Période de floraison : mai à juillet